

Résultats du Baseball

Table with 2 columns: Team, Score. Includes Pelicans, Birmingham 3, Memphis 0, etc.

Table with 3 columns: League, Gagne, Perdu, Pct. Includes Southern League, American League, National League.

Table with 3 columns: League, Gagne, Perdu, Pct. Includes Southern League, American League, National League.

Table with 3 columns: League, Gagne, Perdu, Pct. Includes Southern League, American League, National League.

Table with 3 columns: League, Gagne, Perdu, Pct. Includes Southern League, American League, National League.

Table with 3 columns: League, Gagne, Perdu, Pct. Includes Southern League, American League, National League.

Bureau de l'Etat Civil

Marriages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances: Mme Salvador Bondio, un garçon. Mme Joseph Bell, un garçon. Mme Sigmund Corbell, un garçon.

Marriages

Adolf F. Jochim et Mile Virta L. Por-tine. Giuseppe Romano et Mile Grazie Bor-roloni.

Décès

Win. E. Hiltz, 9 mois, 49 Sarapart. Mme Louise V. Goulet, 43 ans, 201 de Soto.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS

Eva M. M. Forbes à Veuve James Hale, int., etc., terrain, Poydras, Magasin, Lafayette et Camp; 13 terrains, Fulton, Joseph, Julie et Front; 4 ter-rains, Cercle Tivoli, Camp, De-lord, St-Joseph et St-Charles; terrain, Camp, Julie, Maga-sin et St-Joseph, \$15,277.50.

AVIS SPECIAL

Excursion Steamer Louis Dohle. Mercredi, Samedi, Dimanche. Fort Espagnol à Mandeville.

AVIS SPECIAL

Le public est par cet avis avisé que les taxes sur les propriétés immobilières pour l'année 1913 sont actuellement dues et devront être payées avant le 22 août 1913.

2 terrains, Harvey, Brooks, Julia et Catina, \$2,400. Acquéreur au vendeur, même propriété, \$2,400.

Acquéreur au vendeur, même propriété, \$2,300. Jasmin Feitel à la Sixth Dis-trict Bldg and Loan Ass'n, portion, avenue Carrollton, D'Hémécourt, Baudin et Pier-ce, \$2,250.

Matteo Sciambra à la Ameri-can Homestead Co., terrain, Dauphine, Kerlerec, Bourbon et Bourgogne, \$1,050.

Mme John Pierce à la Sav-ings and Homestead Ass'n, terrain, Johnson, Prieur, On-za-ga et St-Bernard, \$400.

Mme Chas F. Beck à Peter Michael Miller, terrain, ave-nue Carrollton, David, St-Pierre et Toulouse, \$4,500.

Mme Edward Lund à Mme Patrick Dillon, portion, Cleve-land, Solomon, Canal et Car-rollton, \$3,800.

Gentilly Terrace Co. à la Reliance Homestead Ass'n, 2 terrains, Musique, Monroe, Arts et Carnot, \$800.

American Brewing Co. à John H. Linn, 2 terrains, Bienville, Iberville, Génois et Clark, \$2,000.

Marie L. et Wm T. Stein-bach à Edward Schaffrey, ter-rain, Gravier, Bolivar, Roman et Tulane, \$1,850.

Veuve U. Marioni à Victor Darcangelo, bail d'une por-tion de façade de bâtisse (rez-de-chaussée) de la propriété No 125 rue Bourgogne, entre Can-nal et Iberville, pour 2 ans, à \$50 par mois.

Il faut avoir soin du lende-main; car il vaut mieux enrichir ses ennemis après sa mort que d'être importun à ses amis pen-dant son vivant.

DECES

SOCIÉTÉ FRANÇAISE de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans-Décédé, jeudi le 24 juillet, à 9 heures P. M., âgé de 83 ans, le Sociétaire PAUL BIZOT natif de Haute Marne, France.

Messieurs les membres de la Société, et particulièrement ceux de la catégorie de mort de juillet sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi 25 juillet, 1913, à 10 heures A. M.

Le convoi partira des salons de F. Landu-miey et Co., Ltd., No. 1112 rue Nord Remparts près Ursulines. Le Président, J. M. VERGNOLE. Le Secrétaire, J. DE LAAGE.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONÉMILOCK 408

UNLACKE et OLLIE. BATISSES, ENSEIGNES, DÉCORATIONS ET AFFICHES. PEINTURE. 122 Exchange Place NEW ORLEANS, U. S. A. PHONE MAIN 3193

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS. PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Despar, Nouvelle-Orléans. DEMANDEZ UN TAXI COOKE. 10 Rue Main, 30 ou 40.

PETITES ANNONCES. ON DEMANDE - Deux mouleurs travaillant le cuivre, et plusieurs ouvriers à l'établi, pour le travail d'ornements. ON DEMANDE UNE femme de ménage de couleur. S'adresser 308 avenue Esplanade.

A LOUER - De belles chambres garnies, 825 rue St. Louis.

A LOUER - Belles chambres avec por-sonnave. Esplanade. S'adresser A. B. C. Bureau de l'Abéille.

3 VENDRE - Un très bel appartement de chambre en bois d'obéche. S'ad-resser 330 Esplanade.

"THE CABINET" CE FAMEUX GIN "FIZZ" AU MEME VIEUX POSTE, CÔTE CARONDELET ET GRAVIER. ALBERT CADESSUS, Prop. Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans 26 oct-1

MANDEVILLE, MADISONVILLE ET HOULTONVILLE

Steamer New Camelia. A PARTIR DU 17 AVRIL. Quitte Milneburg à l'arrivée du train du Louisville et Nashville, Gare au Pied de la rue Canal, à 4 heures du soir Mer-credi et Dimanches exceptés. Au retour quitte Madisonville tous les jours à 5 heures du matin, le temps et la marée le permettant.

EXCURSIONS. 75c - MANDEVILLE - 75c \$1.00 - TCHÉFUNCTA RIVER - \$1.00

MANDEVILLE, LEWISBURG, MADISONVILLE ET PAIR PINELAND. Dimanches et Mercredis, train 7:45 du matin. Fret, reçu tous les jours à la gare du Louisville et Nashville, pied de la rue Girod.

E. CLAUDEL OPTICIEN. 918 RUE DU CANAL. Successeur de E. & L. Claudel. En face de la plus grande Maison Blanche PRÈS BARONNE

Fred. F. Dupuy. CONSTRUCTEUR NAVAL-MÉCANICIEN. Bayou St. Jean près Dumaine. PHONE MAIN 1982-L

W. G. COYLE & CO., Inc. 237 Rue Carondelet.

BATON ROUGE. \$1.00. ALLER ET RETOUR. Tous les Dimanches. Quitte Terminal Station à 7 A. M. Arrive à Baton Rouge à 9:40 A. M. Quitte Baton Rouge à 7 P. M. Arrive à la Nouvelle-Orléans à 9:40 P. M.

FRISCO LINES

S. J. Poupard. ACTIONS et OBLIGATIONS. Valeurs de tous Genres. PLACEMENT DE FONDS. Membre de la New Orleans Stock Exchange.

806 RUE PERDIDO. NOUVELLE-ORLÉANS, Lae.

E. A. ANDRIEU. SUCCESSEUR JULES ANDRIEU. PROPRIETES FONCIERES. STOCKS ET BONS. 802 RUE PERDIDO.

Emilien Perrin. PROPRIETES FONCIERES. Actions et Obligations, Assurances.

IMMEUBLES POUR LE COMMERCE. NOTRE SPECIALITE. Bénéfices Hypothécaires Vendus et Achetés.

305 RUE BARONNE. PHONE MAIN 15.

Fred. F. Dupuy. CONSTRUCTEUR NAVAL-MÉCANICIEN. Bayou St. Jean près Dumaine. PHONE MAIN 1982-L

E. CLAUDEL OPTICIEN. 918 RUE DU CANAL. Successeur de E. & L. Claudel. En face de la plus grande Maison Blanche PRÈS BARONNE

Fred. F. Dupuy. CONSTRUCTEUR NAVAL-MÉCANICIEN. Bayou St. Jean près Dumaine. PHONE MAIN 1982-L

E. CLAUDEL OPTICIEN. 918 RUE DU CANAL. Successeur de E. & L. Claudel. En face de la plus grande Maison Blanche PRÈS BARONNE

Fred. F. Dupuy. CONSTRUCTEUR NAVAL-MÉCANICIEN. Bayou St. Jean près Dumaine. PHONE MAIN 1982-L

E. CLAUDEL OPTICIEN. 918 RUE DU CANAL. Successeur de E. & L. Claudel. En face de la plus grande Maison Blanche PRÈS BARONNE

JULES LALERE. IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises. Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée. 734 Rue Toulouse. Nouvelle-Orléans - Louisiana. No. 15-19

JOS. OWIN. Fondateur d'Or et d'Argent et Expert. Bureau: 222 RUE BOURBON. Heures: 11 heures 30 du matin à 1 heure 30 de l'après midi et de 4 à 6 heures.

Plus hauts prix payés pour le vieux or, l'argent et le platine. NOUVELLE-ORLÉANS, LNE. 6journ

Consulat de France. 522 rue Bourbon. Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

- M. Amavet, Jean Maurice. M. Abadie, Guillaume Marcel. M. Arcebois, Naton Eugene. M. Aubey, Etienne Gustave. M. Boisset, Charles. M. Barbier, Alexandre. M. Bouland, André. M. Barthe, Jean Joseph. M. Barrios, Grégoire. M. Beaume, Jean Pierre. M. Berkimans, James. M. Bonnacarrère, Antoine Bap-tiste. M. Barron, Julien. M. Carzai, Jean Bordenave. M. Chambrédon, Paul Martin. M. Crepel, Ambroise Joseph. M. Cugel, Jean Marie. M. Casam, Martin. M. Casamayouret, Jean Pierre. M. Capdeville, Blaise Marie. M. Duffour, Jean Pierre. M. Hoffmann, Léonard. M. et Mme Dulon, Bernard. M. Mazoué, Jean Pierre. M. Soule, Jacques. M. Sentille, Elvère. Mme Toulouse, Eléonore.

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE-TRANSATLANTIQUE. LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE). Départs de New York, tous les JEUJUS à 10 heures du matin.

*LA PROVENCE, 31 juillet. *LA LORRAINE, 7 août. *M. SOULÉ, 12 août. *FRANCE (neuf), 30 août. *LA TOURAINE, 27 août. *LA PROVENCE, 3 septembre. *Vapeur à double hélice. *Vapeur à quadruple hélice. Agence générale, 19 rue State, N. Y.

Nouvelle-Orléans-Havre Directe- St. Laurent 22 août. Passage de première classe.....\$80.00 Passage d'entrepont.....\$13.00 FRANK J. ORFILA. Agent Général du Sud. No. 809 rue Commune, Bâtisse Heenan. 1000-14

La fin à demain

GARÇON DISPARU. La police de la Nouvelle Or-léans fait des recherches pour Laurence Graff, 15 ans, qui de-meurait au No. 2921 de la rue Iberville, disparu de chez lui de-puis mercredi. Il était vêtu d'un pantalon gris, une chemise d-couleur légère, un chapeau de paille et était sans paletot.

Bien raisonner, même à bien agir, la justice dans l'esprit de-vient la justice dans le cœur.

même — le secret et invincible espoir que, par un miracle, elle lui serait épargnée. Cette matinée se passa comme toutes les autres; seulement, elle prépara un vieux sac de tapisserie qu'elle avait apporté huit ans auparavant, et dans lequel elle enfouit les quelques objets qu'elle avait, pour la plupart, des livres qui lui appartenaient. Elle s'habilla d'une robe foncée, bizarre, qu'on lui donna. Puis elle attendit l'heure prévue, calme, doucement néamoins... Elle s'était attendue quelques instants encore après le départ de ses compagnons, et quand elle passa la grille du bois, elle aperçut un groupe déjà lointain qui disparaissait sur la route tout droite, ensoleillée et poussiéreuse. Elle fit bravement, ferme et serene, quelques pas, et sans hésiter, elle franchit la clôture sacro-sainte... Alors, au sortir de l'ombre épaisse et douce du jardin, apercevant tout à coup le ciel éblouissant à la place de l'entrelacement habituel des branches vertes, sentant son pied sur le sol dur, ses yeux sondant l'horizon pour la première fois lointain depuis tant d'années, elle eut peur, et sa pensée vacilla comme une pierre qui va tomber. La route fuyait à perte de vue, puis elle disparaissait, comme si elle avait percé le ciel. Les champs qui la bordaient n'avaient point de limites. La solitude était absolue, une solitude de Sahara, triste, lourde, ac-cablante. Cette aventure inopinée, cet exode soudain, cette révolution totale de toute sa vie, ce passage brusque du jardin silencieux, tamis-é, accueillant, à la lumière crue de ce paysage étincelant fond de l'être, éblouissant sa vue, obscurcissant la lucidité tranquille de son âme. Il lui sembla un instant qu'elle allait tomber, qu'elle ne pourrait jamais se lever dans cette fournaise incon-nue, avouglante, pleine d'éclat, de tumulte et de bruit. Les heures longues de la chapelle fraîche lui revinrent à la mémoire; il lui faisait bon prier, espérer, aimer, attendre... L'amour de Dieu, le repos, la résignation, la prière, bientôt le déclin, la vieillesse et la mort! Les compagnons eussent placé des coquillages pour orner la terre de son sommeil. C'était tout le ciel de sa pensée. Pourquoi fallait-il qu'une matrice tout cela fût bouleversé, anéanti, brisé, et qu'après tant de jours sans trouble, un instant la précipité tout à coup isolée, trem-blante, affolée, sur cette route infinie qui tournerait, tournerait toujours, l'enlraînant éperdue dans les méandres redoutables de l'univers effrayant?... Pourtant, par un effort puis-sant de son énergie, elle ne s'ar-rêta point et continua automati-

quement, les regards vagues, la tête martelée par la réverbération violente du soleil, l'esprit perdu, le cœur percé par tous les glaives de la douleur... Ce fut un étrange voyage: pour gagner Tartas, il fallait changer trois fois de train, attendre dans de petites salles étouffées, au milieu d'un brouhaha exaspérant, Marie-Thérèse, énermée d'abord jusqu'à un paroxysme, se sentit peu à peu devenir inerte, passive, abandonnée tout entière au flot de la destinée, à la main de la Providence. Mais elle était persuadée qu'elle n'arriverait jamais. Elle ne reconnaissait rien: à cla-res instant elle interrogeait fi-videment quelque employé pour s'assurer qu'elle ne faisait pas fausse route qu'elle ne s'était pas trompé de sens ou de direction. Après dix heures, elle attendit encore, demeura très longtemps sur le quai, murmurant de vagues prières dans l'air rafaillé, tandis que le train infime qui desservait Tartas et un petit coin des Lan-des s'attardait à d'inutiles man-œuvres.

Enfin, pour la dernière fois elle descendit; et promenant ses regards de tous côtés, elle fouilla le paysage jadis familier, dont quelques détails la frappèrent — un bergeau de verdure, une enseigne aux lettres immenses. C'était bien son pays. Il n'y avait

que quelques pas à faire. La nuit tombait, et l'unique rue de Tartas était déserte, tandis que des maisons pleines, sortait le murmure joyeux du souper qui commença. Il sembla d'abord à Marie-Thérèse que toutes les portes étaient identiques et qu'elle ne pourrait pas se reconnaître. Ce n'était qu'une vaine inquiétude; au bout d'un instant, au contraire, la réalité s'accor-dait parfaitement avec ses sou-venirs, et, doucement, sans hésitation, presque sans émotions, elle poussa une porte entrebail-lée qui donnait sur une pièce sombre. Elle distingua vague-ment trois personnes assises en silence autour d'une table. La mère se leva pour désigner cette visite inattendue. Marie-Thérèse, faiblement, la salua d'un: "Bonjour, maman," qui ré-tonna elle-même. Il y eut alors sur les trois vi-sages de la stupéur, et, pendant plusieurs minutes, après quel-ques baisers de reconnaissance, ce fut un tumulte confus d'ex-clamations entre-croisées. Puis, la mère accabla la fille de ques-tions, tandis que les deux hom-mes demeuraient silencieux, les yeux grand ouverts, promenant leurs regards surpris sur Marie-Thérèse. Le père, les mains tremblantes, prononçait quel-ques fois en bégayant des paroles in-intelligibles auxquelles personne ne faisait attention. Il fallait ex-

pliquer à la nouvelle venue ce qui lui était arrivé. Il était en-core solide, mais, le mois der-nier, une congestion avait frap-pé tandis qu'il revenait du champ. Il réfléchissait encore, sans qu'on sût précisément à quoi, et il n'était pas très sûr qu'il l'eût reconnu. Quant à Louis, le grand garçon aux joues maigres qui mangeait à côté, il courait sur ses ving-t ans, mais il avait dû quitter Bordeaux à cause d'un accident, faute d'imprudence impardonnable dont il avait été durement puni. On lui avait coupé la jambe, et maintenant il travaillait à la cul-ture, de son mieux, avec beau-coup de courage, mais hélas! avec beaucoup de peine. La vieille mère, au teint jaunî par l'âge et le labeur, courbée, tordue, desséchée comme une branche de bois mort, racontait tout cela simplement, avec quel-ques interjections, et n'avait de pitié que pour Marie-Thérèse. Au sortir de son cher couvent, elle allait se trouver bien mal-hommeuse et bien s'üle chez eux. C'était une chose triste que cette expulsion, et, malgré l'affection des siens, elle ne serait pas lon-gue à regretter Angloul.

Mais non, mais non, répon-dait Marie-Thérèse, je suis au- contraire heureuse de vous voir. Il y a si longtemps! Elle le disait sans conviction, se reprochant le mensonge né-

cessaire; car, en elle-même, elle sentait un immense décourage-ment, une lassitude affreuse, le dégoût de la vie, et cette défiance obsessionnelle du lendemain, qui est le plus cruel des supplices. Après une nuit de repos, elle se retrouva, l'âme presque apaisée, les idées plus nettes. Elle suivit, spectatrice attentive et étonnée, toute la petite existence de la maison, et brusquement, un voile se déchirant devant elle, elle découvrit tout ce qu'elle n'au-vait pas vu la veille, derrière les phrases embarrassées de sa mère. La souffrance, la misère et la vieillesse s'étaient alliées pour accabler les siens. Son frère, in-firme aujourd'hui, malade de-main, se tuait pour remplacer le père incapable de travailler. Son effort désespéré suffisait en-core pour assurer la vie des deux vieillards; mais, c'était grâce à des prodiges d'économie, des merveilles de sacrifices. Il entra à midi, halotant et décomposé, sautillant affreusement sur sa jambe de bois. Tandis qu'il mangeait un morceau, il la regardait avec un bon sourire, mais il n'osait qu'à peine lui parler, car, visiblement, elle lui faisait peur. Le père était plus sombre que jamais. Ses yeux hagards et sa bouche con-vulsée lui donnaient une expres-sion de tristesse tragique; parfois il se touchait le front en balbutiant des plaintes indistinctes. Autour d'eux, la mère, la tête